LES CAMARADES
adresseront
tout ce qui concerne
l'anarchie
à ANDRÉ LORULOT
22, rue du Chevalier-de-la-Barre, 22
PARIS - XVIII·

l'anarchie

PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

ABONNEMENTS

FRANCE

Trois Mois..... 1 50
Six Mois..... 3 »
Un An..... 6 »

ÉTRANGER

Trois Mois..... 2 »
Six Mois..... 4 »
Un An..... 8 »

CINQUIÈME ANNÉE — N° 255 | DIX CENTIMES | JEUDI 24 FÉVRIER 1910

C.I.R.A.

Notre Antisyndicalisme

Dès aujourd'hui, en vue de la prochaine campagne antiparlementaire, les anarchistes se sont divisés en deux groupes entre lesquels la conciliation paraît impossible : les syndicalistes et les antisyndicalistes.

Les camarades de l'autre bord, dans une brève déclaration à laquelle il convient de reconnaître le double mérite de la netteté et de la franchise, ont dit ce qu'ils veulent et ce qu'ils sont. Leur campagne anti-parlementaire servira de base à une agitation syndicaliste-révolutionnaire.

C'est donc sur ce terrain que nous nous rencontrerons avec eux. Après que Lorulot ait précisé ce qu'est notre antiparlementarisme, il est bon, je crois, de préciser ce que doit être notre antisyndicalisme.

Ce thème a été déjà discuté et rediscuté des milliers de fois parmi nous, et il faut reconnaître que les arguments échangés de part et d'autre ont souvent été d'une puérilité déconcertante. N'ai-je pas entendu, pas plus tard que la semaine dernière, des copains reprocher aux syndicats d'établir des cotisations fixes et les comparer à des impôts ? Et d'autres les défendre en racontant que dans telle association professionnelle on faisait des causeries éducatives ! Ordinairement c'est avec de semblables futilités que l'on attaque le mouvement syndical et qu'on le défend. Ou bien l'on ergote à perte de vue sur des à-côtés de la question, tels le fonctionnarisme de la C. G. T., l'arrivisme des meneurs, l'autoritarisme de la méthode révolutionnaire...

Ce sont là des détails qu'il est sans nul doute intéressant de connaître et utile de critiquer. Mais notre antisyndicalisme se base, je crois, sur des arguments plus sérieux, plus profonds, et il importe que dans la prochaine bataille antiparlementaire nous ayons autre chose que ces clichés à opposer aux théoriciens de l'action ouvrière.

Ce n'est pas déclamer contre les démagogues de la rue Granges-aux-Belles qu'il nous faut faire ; ce n'est pas davantage discuter à n'en plus finir s'il est avantageux ou non de faire partie d'une assossiation corporative ; ce n'est pas même d'élucider la question de savoir si l'on peut y faire de la propagande anarchiste. Oui, il y a peut-être intérêt à faire partie d'un groupement de métier ; oui, on peut parfois y faire de la bonne besogne anarchiste. De même qu'il y a intérêt présentement à être un bon soldat et un bon ouvrier. De même qu'il est parfois possible de semer des idées à la caserne. Mais tout cela ne prouve rien ni pour, ni contre le syndicalisme. *C'est le principe même du syndicalisme qu'il faut attaquer pour en démontrer l'inanité et les conséquences dangereuses.*

***

Voyons d'abord quelle est la théorie syndicaliste et sur quoi elle repose. On peut la résumer ainsi ;

Deux classes sociales adverses existent et sont en présence : possédants oisifs et non-possédants travailleurs, ceux-ci de beaucoup les plus nombreux.

Tout le mal social provient de ce que la possession des moyens de production permet à la minorité dite bourgeoise, de pressurer et d'exploiter la majorité dite prolétarienne. A cet état de choses il n'y a qu'un remède : que les prolétaires se groupent entre eux par associations corporatives unies en une vaste confédération — association de classe — et qu'ils bataillent pour arracher chaque jour à la caste ennemie quelques menus avantages, jusqu'à ce que devenus assez nombreux et audacieux, ils profitent d'une guerre ou d'une crise économique pour décréter la grève générale insurrectionnelle et s'emparer des moyens de production. Ceci accompli, les syndicats organiseront le travail. Ce sera la République Sociale. Les « causes » fondamentales des douleurs humaines étant disparues, l'humanité progressera, dans la paix, la joie, le bonheur... Ici, le champ reste libre à l'imagination de chacun, permettant de composer à loisir des tableaux de félicité universelle qui bien entendu, ne peuvent qu'être toujours fort au dessous de la réalité ! Tel est à peu de variations près, le boniment que les syndicalistes de tous poils et de tout acabit s'apprêtent à servir (avec beaucoup de conviction et de sincérité d'ailleurs) aux braves électeurs. Nous avons à le réfuter entièrement, point par point, sans rien en omettre. Et je dis que c'est chose très faisable.

Le problème à solutionner est celui-ci : transformer le milieu nauséabond, pour finalement instaurer un milieu social assurant à chaque individu le maximum de bonheur. C'est en somme notre objectif de réformateurs, et aussi celui des syndicalistes.

Posons donc la question de cette façon : Est-il logique, étant donné ce but, de compter sur la classe ouvrière pour ce travail de destruction et d'édification ?

Peut-on raisonnablement la croire capable de mener une telle entreprise à bonne fin ?

« Oui » disent les ouvriéristes (sans toutefois expliquer pourquoi). Non, leur répondrons nous, et nous le prouverons :

La classe ouvrière a derrière elle tout un atavisme d'asservissement et d'exploitation. Elle est la plus faible des deux classes à tous les points de vue ; elle est surtout la moins intelligente, et c'est là la seule cause de son état d'assujettissement. Il est dans la logique de la nature que les plus forts dominent les plus faibles. En vertu de cette loi, les plèbes inconscientes et lâches, les foules imbéciles, crédules et peureuses ont été de tout temps spoliées par des minorités plus intelligentes, plus saines, plus audacieuses.

A présent, après dix-neuf siècles passés d'oppression, la différence entre les deux classes s'est accentuée considérablement. *Sous tous les rapports*, répétons-le une fois de plus, la science impartiale nous démontre l'infériorité de la classe ouvrière.

Eh bien, il est insensé de la croire capable de vaincre une classe qui lui est supérieure *à tous les points de vue.*

Il est plus insensé encore de la croire capable d'organiser une société rationnelle. Les dégénérés, les esclaves héréditaires, les lamentables cohues de prolos que nous connaissons *de visu*, sont incapables physiologiquement de vivre en harmonie.

Par conséquent : organiser la classe ouvrière en vue d'une transformation sociale, c'est perdre du temps et de l'énergie.

Par conséquent : sont fausses toutes les affirmations théoriques découlant de ce principe que la classe ouvrière peut et doit modifier le régime social.

Par conséquent : il n'est qu'une besogne urgente, utile, indispensable, — celle qui en créant des individus enfin dignes du titre d'hommes, améliore petit à petit le milieu, — la besogne d'éducation et de combat anarchiste.

***

Ceci établi à l'aide d'arguments strictement scientifiques et d'une impeccable logique, le principe même du syndicalisme étant démontré faux, passons à l'examen critique du mouvement syndical et voyons s'il confirme nos déductions. Il les confirme pleinement.

Remarquons pour commencer une contradiction saillante. Dans le but d'organiser une classe contre une autre, on invite les travailleurs à se grouper, en associations professionnelles. Or, les intérêts de diverses corporations sont souvent opposés, ce qui rend économiquement impossible la cohésion de classe, sur cette base du moins. Et ce qui occasionne un véritable gâchis...

Ensuite voyons les syndicats. Examinés avec un peu d'attention ils apparaissent, reproduisant à divers degrés les tares et les plaies de la société bourgeoise qu'ils ont paraît-il pour mission de détruire. Un syndicat est une miniature de la vieille société. Rouages administratifs sots et compliqués à plaisir, règlements restrictifs de l'initiative individuelle, oppression des minorités par les majorités veules, triomphe des médiocres à condition qu'ils soient doués de bagoût et de roublardise, tout s'y retrouve — jusqu'aux parasites...

Voyons la tactique. Loin de combattre l'ordre social établi, il semble que les syndicats aient pour but de le sanctionner. Prétendûment anti-étatistes, ils ne cessent de batailler en faveur de telle ou telle loi — d'en demander telle autre, reconnaissant ainsi l'entité Loi et par corollaire l'entité Etat. Ils signent des contrats dûment légalisés et demandent, ces antiparlementaires, que ceci soit voté et ceci rejeté...

Dans leur organisation, ils rééditent la farce parlementaire, complète. Les pîtres mêmes, ne font pas défaut. Délégation de pouvoirs, votes, décisions ayant force de loi, — et aussi les combinaisons à demi-avouables, les compétitions personnelles, les querelles de cuisine, on peut retrouver dans la C. G. T. la transposition exacte quoique réduite, des hideurs parlementaires.

Quant aux incohérences immanquables dans ce galimatias, elles passent du caractère tragique au caractère comique, par une série de gradations combien amusante à observer. C'est l'éclatante — n'est-ce pas, Clemenceau ? — victoire des Postiers, transformée quelques jours après en... trouvez vous-même le mot diplomatique. C'est la vaillante corporation du Bâtiment qui il y a quelques mois se laissait naïvement museler par un contrat collectif tout ce qu'il y a de plus... malin — C'est aujourd'hui la C. G. T. s'érigeant défenseur des garçons de banque, comme si les valets du Financier n'étaient pas en définitive aussi répugnants que le Financier lui-même. On pourrait sur ce thème aligner des colonnes.

Voyons les résultats. La C. G. T. aujourd'hui est batailleuse — en paroles plus qu'en actes, mais batailleuse tout de même. Des camarades enthousiastes partent de là pour nous promettre qu'à l'avenir sa force combattive ira croissant pour finir par lui assurer le triomphe complet de ses revendications. Nous avons vu plus haut quelles raisons nous autorisent à en douter un peu — soyons modestes ! — Un coup d'œil jeté sur les pays voisins nous sera à cet égard instructif.

A leurs débuts tous les partis, tous les groupements (voir tous les individus) sont combattifs. L'âge vient, l'embonpoint et la sagesse aussi. C'est l'histoire de beaucoup d'hommes qu'il nous est permis d'admirer aujourd'hui hissés au faîte de la machine sociale, l'histoire des partis socialistes syndicaux. Très révolutionnaires au temps beni de leur jeunesse, les Trades Unions anglaises sont devenues ce que nous savons. Pareille chose arriva à beaucoup de syndicats allemands, arrive en ce moment au mouvement ouvrier belge qui perd toute énergie à mesure qu'il s'amplifie. En certains endroits des Etats Unis, en Australie, en nouvelle Zélande, en Angleterre, où les syndicats ont atteint leur apogée, ils ne sont arrivés qu'à créer une véritable caste d'ouvriers privilégiés, conservateurs, rangés sous l'égide protectrice de l'Etat, et ne valent guère mieux que les bourgeois plus officiels.

A voir évoluer les syndicats français, à observer les incohérences de la C. G. T., je ne crois pas qu'il soit possible de lui prévoir une destinée bien différente.

***

Nous ne manquerons donc pas d'arguments lors des prochaines discussions. Car, chacune de ces critiques prête à des développements intéressants et doit être étayée de preuves tirées de l'activité syndicale même — preuves dont il n'est pas difficile de trouver des charretées.

Notre œuvre critique ainsi comprise, reste à définir la partie positive, affirmatrice de notre propagande. Elle est claire et n'a pas besoin de longs développements : *faire des anarchistes.*

En parallèle avec ce tissu d'illogismes qu'est le syndicalisme et ce monument d'incohérence qu'est le syndicat, montrons comment par la transformation des Hommes se transforme la société ; comment à mesure que les Hommes deviennent plus sains, plus beaux, plus intelligents, plus instruits, l'air se fait respirable et la Vie apparaît admirable...

« Le salut est en nous » ! Montrons que le salut des Hommes est en eux-mêmes et que la route vers la Lumière leur est toute tracée, s'ils veulent faire un effort pour se dégager des vieux mensonges... Montrons telle quelle doit être dans son intransigeance féconde, l'action anarchiste !

Et je ne saurais mieux terminer que Lorulot l'autre semaine :

« Et maintenant... à la besogne ! »

LE RÉTIF

Chiquenaudes ET Croquignoles

MARCHANDS DE CHOCOLAT

Dans le dernier Libertaire, *on nous demande quel est notre système social ?*

Dans la quatrième page du même numéro, nos bons camarades nous exposent le leur.

En effet la Maison met en vente la **Kola-Excelsior**, aliment prodigieux, qui constitue le déjeuner suprême, le plus sain, le plus puissant que la science ait pu découvrir ! ! !

Grand Prix, Hors-Concours, 5 Médailles d'or, 3 Diplômes d'honneur ! ! !

Je ne blague pas et je prie les copains de se procurer le numéro, ça vaut les deux ronds.

Il y en a une demi-page sur la Kola-Excelsior *et le reste sur la* Machine à coudre Gallia *que l'on recommande aux dames et aux demoiselles.*

Voilà les gens qui nous critiquent parce que nous discutons hygiène et alimentation ! Quel toupet !

Craindraient-ils la concurrence pour leur bedide gommerce ?

Nougat, nougat, nougat !

EDUCATION SYNDICALE

Le prolétariat est en marche vers son affranchissement...

Voilà le Syndicat des travailleurs de l'habillement *qui organise une tombola dont j'ai sous les yeux la liste des lots.*

En voici quelques-uns :

Une bouteille de champagne (*pour imiter les borgeois !*)

Un moulin à poivre (*pour les ramollis auxquels répugne la simplicité de la cuisine*).

Une pipe (*pour développer l'intelligence du gagnant*).

Un ramasse-miette ! (*pour symboliser sans doute l'action corporative*).

Et enfin une savonnette (*pas pour se décrasser le moral malheureusement...*)

Après une telle action révolutionnaire, si la société n'est pas transformée !

Ça vaut-il la peine de combattre les politiciens pour en arriver-là ?

CANDIDE

Jérémiades Anarchistes ?

L'autre jour, alors que la crue faisait rage et que soufflait une bise transperçante, je rencontrai l'ami... Chel, un qui a depuis longtemps la réputation d'un copain à poigne et à cerveau.

Jusqu'alors, je lui avais toujours connu, même aux heures les plus critiques de la lutte, une humeur égale et enjouée, qui contrastait singulièrement avec les paroles sévères qui sortaient parfois de ses lèvres.

Aussi, jugez de ma surprise en lui voyant un air chagrin qui ne manquait pas d'analogie avec celui que devait avoir le Chevalier de la Triste Figure pleurant la mort de Rossinante.

Peiné de lui voir si triste mine, je lui demandai à quelle cause je devais attribuer ce changement dans ses allures, l'invitant, en bon camarade, à se soulager en mon sein des tristes pensers qui l'assombrissaient.

Voici, en termes bucoliques, ce qu'il me confia sur un ton que nulle plume ne saurait rendre, pas même celle de M. Rostand, qui, paraît-il, a su cependant se plier à la mimique de nos plus vulgaires animaux de basse-cour :

« Comment, tu oses me demander pourquoi je suis triste et maussade ; mais malheureux tu ne vois donc pas, tu ne sens donc pas que nous, les anarchistes, sommes en train de couler bas sous le poids des sarcasmes que nous vaut tous les jours la conduite des *officiels*, de ceux qui, aux yeux du Monde représentent par la réputation que leur ont faite leurs écrits ou leur talent oratoire, toutes nos aspirations ?

Tu ne lis donc pas les journaux ? ! ? ! »

Et voyant que je ne me départissais pas de mon air placide, il repartit :

« Oui, c'est vraiment désespérant de voir à quels gestes ridicules s'adonnent les mieux doués des nôtres. Ainsi, n'est-il pas ridicule de la part de Machin, un sociologue d'une certaine envergure, un écrivain distingué, un tempérament chevaleresque qui a déjà souffert pour nos idées ; n'est-ce pas du dernier ridicule, dis-je, de le voir échanger sa carte contre celle d'un quelconque bourgeois sous prétexte que ce dernier a tenu sur Ferrer des propos désobligeants ? Lorsqu'un copain rive son clou à un bourgeois par trop dégoûtant c'est très bien ; mais nom d'un chien, qu'il y mette des formes ; qu'il n'aille pas comme Machin l'inviter à se battre suivant les lois et réglements du *duel* que les anarchistes ont si souvent qualifiés d'*imbécile*.

« Et surtout — continua mon ami en s'échauffant — ce qui est le comble de l'absurdité et fait peine à un esprit vraiment libre, ce n'est pas seulement de voir un anarchiste aller sur le terrain (ce qui peut s'excuser chez un tempérament chevaleresque) ; c'est de le voir prendre pour témoin un capitaine, sous prétexte que celui-ci est vaguement teinté de socialisme. Après ça, l'on peut se demander si les anarchistes, eux aussi, en sont arrivés à considérer qu'il faut « anarchiser l'armée », à l'instar des plumitifs de l'*Humanité* — qui veulent, eux, la socialiser. (1)

« Et puis enfin, si un anarchiste a pour ami un capitaine Gérard, qui, à l'occasion, peut être appelé en temps d'émeute à « maintenir l'ordre », je ne vois pas pourquoi un autre ne considérerait pas, en dehors de ses fonctions, le préfet de police comme un copain. Si c'est ça le groupement par affinités ! ! ! »

Mon ami m'avait débité cela tout d'un souffle, et comme, d'un geste vague, je lui laissais voir que je n'étais pas sans partager son opinion, il reprit :

« C'est comme Grabiche ; en voilà encore un qui nous la baille belle avec ses fréquentations ! A-t-on jamais idée d'un *anarchiste* allant voisiner avec des monarques sous prétexte d'astronomie, science dans laquelle on peut s'étonner à bon droit qu'il fut beaucoup versé. C'est comme si j'allais demander admission dans une société de préparation militaire sous prétexte qu'on y fait des exercices susceptibles de développer mes muscles. Encore serait-ce une raison ».

Mon ami était lancé, il continua :

« C'est comme cette manifestation organisée après accord conclu entre la Préfecture de Police, le commandant d'armes de la place de Paris et les manitous du parti socialiste. A-t-on idée d'une pareille galejade ? Je me suis toujours demandé ce qu'allaient fiche là dedans des copains comme Machin, Mattachich et autres, en se laissant embrigader, tels de simples votards, dans l'armée socialiste, libre-penseuse et maçonnique qui, depuis, n'a pas manqué d'exploiter ce touchant accord.

« Briand, quoique certains prétendent qu'il a la jaunisse, y a vu plus clair que toute la séquelle des révolutionnaires forts en gueule ; il s'est dit que cette manifestation encadrée de flics serait un beau prélude pour les futures manifestations des sans-travail, comme à Londres et aussi les futurs *Premier Mai, fête légale du Travail*, comme dans la libre Amérique.

« Ah ! y a pas mon vieux, nous n'y sommes pas encore à la société de nos rêves. Il nous faut reconnaître que pour l'instant les bourgeois l'ont plus belle que nous et qu'ils se foutent pas mal de notre action. Et quelle action !!! Pendant que les uns se battent en duel, jouent le rôle d'hommes de confiance dans les manifestations ultra-pacifiques, font l'apologie de Ferrer chez les Frères Trois Points ; les autres défendent la laïque (celle de Fontgombault) pour le plus grand profit des candidats anticléricaux aux élections générales de 1910.

« Ah ! non, mon pauvre Truc-Muche, me dit mon ami comme conclusion, ce n'est pas encore demain que nous aurons tombé la société qui nous empêche de bouffer not' saoûl ; avant que de la changer il faudra que changent beaucoup de ceux qui ont la prétention d'y travailler. ».

Mon ami s'éloigna avec, au coin des lèvres, un rictus amer.

Quant à moi, je pensais que malgré les pitreries et les travers de quelques *officiels*, l'idée anarchiste ne saurait manquer de faire son petit bonhomme de chemin.

HUNVIEUX

(1) Renseignements pris sur les faits en question, nous croyons savoir que le camarade désigné par Hunvieux sous le sobriquet de *Machin*, ne serait rien moins que Charles Malato...

Quant à Grabiche, inutile de lever son anonymat, tout le monde pouvant le reconnaître... sans lorgnette !

l'anarchie

La Laïque triomphe !

Les défenseurs de la laïque vont être contents. Quels que soient leurs principes particuliers, socialistes, radicaux, libertaires ou... franc maçons, ils auront contribué au triomphe de l'abrutissement officiel.

Oh ce n'est pas le monopole ! Le morceau serait trop dur à digérer et nos gouvernants sont assez astucieux pour savoir plumer le pigeon sans le faire gueuler.

En attendant le monopole, M. Doumergue, ministre de l'Instruction publique vient de déposer sur le bureau de la Chambre un projet de loi relatif à l'enseignement privé.

L'enseignement est libre, bien entendu. Seulement vous allez voir de quelle drôle de liberté on nous fait cadeau.

La loi débute en disant qu'elle laisse aux directeurs et directrices d'école primaire privée, le choix des méthodes et des programmes.

Jusqu'ici, ça à l'air très bien, n'est-ce pas ? Voyons la suite :

Les livres d'enseignement, de lecture ou de prix dont les directeurs d'école primaire privée voudraient faire usage dans leur établissement devront être préalablement déposés en double exemplaire entre les mains de l'inspecteur d'académie qui délivrera récépissé de ce dépôt.

Le ministre de l'instruction publique pourra, après avis du conseil supérieur de l'instruction publique, prononcer l'interdiction de tout ouvrage contraire à la morale, à la Constitution et aux lois.

Voilà une liberté d'enseignement qui ressemble bougrement au Monopole de l'État.

On interdira tout bouquin ou méthode contraire à la morale, à la Constitution et aux lois.

Contraire à la morale ! Quelle morale ? Probablement celle des amants de Madame Steinheil. Morale au nom de laquelle on doit dire aux mioches qu'ils sont nés dans un chou — après avoir violé leurs mères en abusant de sa situation de bourgeois, de patron ou de contremaître.

Morale poursuivant avec Bérenger les outrages aux bonnes mœurs (voyez bonnes mœurs !) pendant que des milliers de pauvres filles sont jetées par l'exploitation capitaliste sur le trottoir où elles vont se pourrir et se flétrir à tout jamais, au physique et au moral.

L'enseignement ne devra pas non plus être contraire à la Constitution et aux lois ! Il faudra dire aux gosses que tout est pour le mieux dans la plus parfaite des sociétés, que les bourgeois et les parasites sont des types dévoués et charitables, que les patrons meurent chaque jour pour donner du pain aux ouvriers, que la vie est belle, les hommes fraternels et que l'ensemble de tout ceci constitue la patrie française pour laquelle on doit se faire tuer sans hésiter.

Bref, ce sera le triomphe de la laïque que les révolutionnaires et quelques libertaires ont défendu, alors qu'on ne leur demandait d'ailleurs pas leurs services (?).

Voila l'aboutissant de leur campagne. Si une telle tyrannie existe demain, ce sera grâce à la complicité des éléments avancés et la bonne grâce des grands ténors prolétariens.

J'ai beau me creuser la cervelle, je ne puis arriver à comprendre les motifs qui ont conduit ces derniers à nous amener dans une telle impasse.

Pourquoi ? Oui pourquoi ?

Je me le demande ...

FLEUR DE GALE

CHRONIQUE DU CRIME

Un vol au village

Un fait banal vient de se produire dans mon village : un vol de 200 francs a été commis au préjudice d'un de mes voisins, simple fermier.

Grand émoi dans la paisible population. Chacun se questionne : « Qui peut bien être le voleur ? » Et il faut entendre fulminer et tempêter contre le coupable inconnu.

Pourtant...

Pourtant, lequel de ces paysans éprouve des scrupules pour prendre à l'occasion une pelletée de fumier sur le champ du voisin et la mettre dans le sien ?

Quel est celui qui ne vendra pas un cheval — de belle apparence peut-être, mais de service défectueux — pour un bon. « Un solide cheval, je vous assure... »

Et tous feront engraisser leur bétail avec des poudres qui lui donneront de l'embonpoint, mais gâteront la qualité de la viande.

La vie de tous ces paysans est ainsi remplie de vols, de larçins, de ladreries, de truquages...

Mais 200 francs ont été dérobés à ce fermier... Tout le village est sur les dents. On ne parle que de cet événement.

Chez le bistrot, à l'heure de l'apéritif, quel chœur de récriminations vertueuses !

Tout en discutant, on absorbe de nombreux « petits verres ».

C'est la « goutte » dans laquelle le débitant a mis de l'eau. Les clients sont trop occupés à discuter pour s'en apercevoir, Et lorsque le bistro lui-même oubliera tout à l'heure de compter une tournée, les buveurs se garderont bien de lui montrer son oubli.

Et le boulanger et le boucher trompent le client sur le poids et sur la qualité de la marchandise. Et l'honnête homme trouvant sur la route un portemonnaie bien garni le mettra dans sa poche en pensant : « Bonne affaire ! »

Les gendarmes sont venus au patelin. Il faut trouver le coupable. On soupçonne un domestique, le voilà arrêté sans preuves.

Bien entendu, on ne soupçonne pas d'autres propriétaires ou voisins connaissant la maison aussi bien que le larbin. Ils sont au-dessus de tout soupçon...

On ne se demande pas si le vol est réel, si la victime ne l'a pas simulé pour une raison quelconque (la femme faisant des dépenses en cachette de son mari, par exemple). C'est le domestique qui est arrêté.

Et partout il en est ainsi. Sous le règne de l'argent corrupteur, les mêmes choses se passent universellement.

L'homme est un loup pour l'homme et les faces honnêtes grimacent avec hypocrisie contre un voleur... qu'ils imitent chaque jour.

Les uns vont en prison, tandis que les autres restent tranquillement chez eux, amassent des rentes en paix et jouissent de la considération générale.

L'honneur social est satisfait !

GEORGEON

Une Morale Biologique

Les honnêtes gens au milieu desquels nous vivons et dont l'éducation « morale » fut l'œuvre d'un prêtre ou d'un ignorantin laïque, s'accordent généralement à voir dans les anarchistes des êtres immoraux.

Heureusement pour nous, nous ne faisons pas exception, et il en est de même pour bien d'autres individus qui sortant de la norme froissent les croyances des collectivités.

Au point de vue chrétien par exemple, tous ceux qui ne croient pas aux miracles attribués au Christ sont des êtres indignes de vivre, et tout à côté les patriotes s'accordent à considérer Hervé avec son drapeau dans la vase, comme un monstre.

Et pourtant si nous analysons ces diverses conceptions, et si nous reconnaissons surtout qu'elles ne sont que des corollaires de l'éducation que ces gens peuvent avoir, il devient évident que la morale n'est pas la chose intangible et rigide que nous présentent encore aujourd'hui les magistrats, morale qu'ils prétendent nous imposer dans les prétoires monarchiques ou républicains.

Qu'est-ce donc que la Morale ?

« C'est, disait il y a quelques jours notre ami Laisant, l'ensemble des lignes de conduite que doit tenir un être pendant sa vie entière ».

Or, s'il est évident que la morale s'identifiant avec l'éducation se modifie avec elle, il est non moins évident qu'elle se différencie selon que les individus vivent dans des conditions différentes.

***

La morale est en effet fort intéressante à étudier tant dans ses origines que dans son évolution. Elle fut à la base de toutes les sociétés et reparut sous des formes différentes dans toutes les religions dont elle est l'essence même.

Imprécise chez les premiers hommes, elle avait pourtant le mérite d'être débarrassée des impuretés que lui donnèrent les premiers prêtres.

La morale des primitifs était une morale d'entraide entre les individus de l'espèce ; elle portait une horde à secourir une autre horde dans le danger et cela par pur égoïsme. Quoique nos recherches sur cette vie si difficile de nos ancêtres soient bien limitées, il est reconnu que l'esprit de solidarité le plus étroit unissait les hommes d'un même clan et quelquefois de plusieurs agglomérations.

Il y avait donc là les bases d'une morale individuelle et collective qui, malgré des déformations multiples, persiste à travers les âges.

Plus tard, les morales religieuses tentèrent bien, elles aussi, d'établir une égalité entre les hommes, mais en abaissant les uns et en rehaussant les autres il était fatal qu'un jour des individus lésés s'apercevraient que ce n'était là qu'une égalité de principe, incompatible avec le développement de tous.

Aussi après mille intérêts évoqués, plus métaphysiques et plus nébuleux les uns que les autres, l'étude plus complète des phénomènes ambiants vient à son tour apporter un nouvel élément à une morale individuelle et collective qui s'impose tous les jours davantage.

Si, fait digne de remarque, toutes les morales qui se sont succédé furent à tendance collective, et cela seul dénote combien l'intérêt de l'individu est inséparable de l'intérêt de la collectivité, c'est justement ce point que vient préciser avec force la morale nouvelle née des connaissances biologiques.

Dans le chaos de l'ignorance, parmi les heurts de mentalités aux aspirations déistes, les colères et les haines étaient toujours à l'état latent à travers les siècles, lorsqu'elles ne se réalisaient pas par de sanglants massacres.

Encore de nos jours ne professons-nous pas une morale barbare lorsque nous accumulons des engins pour la destruction de nos semblables ? Et de quels arguments pourrions-nous justifier de pareils actes, si nous osions considérer l'intérêt supérieur de l'humanité toute entière ?

La morale biologique condamne la morale du patriote comme elle condamne la morale du religieux, qui elle, laisse entrevoir un bonheur hypothétique et veut mépriser la vie comme une chose toute secondaire.

La morale biologique n'est pas seulement individuelle, avons-nous dit, elle est commune à tous les êtres ayant même organisme ; et c'est pourquoi elle est contre la morale sociale qui se colporte dans les divers Etats de notre époque.

Elle n'admet pas comme cette dernière que quelques uns monopolisent ce qui est nécessaire à la vie de tous et elle justifie la révolte dans une société basée sur la concurrence.

La morale biologique est nouvelle en ce sens qu'elle vient avec les connaissances modernes et qu'elle est l'expression des lois naturelles, alors que les autres morales ne sont que des conceptions plus ou moins châtrées, basées sur des données vagues ou fausses.

La morale religieuse — et nous comprenons comme tels tous les concepts reposant sur des entités — n'admettant point le déterminisme qui s'impose à tous aujourd'hui, reconnaissait implicitement la responsabilité de chacun et dictait le châtiment au bourreau.

De nos jours encore et au mépris de la Science, des hommes revêtus d'accoutrements ridicules, aidés de sbires à mentalités de brutes, torturent leurs semblables au nom d'une morale désuète et impuissante à s'imposer sinon par la guillotine ou par le bagne, comme autrefois la morale catholique restait impuissante sans ses bûchers et ses cachots.

Ne nous étonnons donc pas si tous les pauvres ignorants qui constituent les masses contemporaines voient en nous des êtres dénués de toute morale, il ne saurait en être autrement ; nos éducations sont opposées, les résultats qui en découlent sont appelés à se contredire.

A leur morale de passivité et de croyance, nous opposons notre morale de révolte et de recherche ; sachons remplacer l'éducation dogmatique qui leur fut donnée par une éducation plus rationnelle, plus scientifique, seule capable de les impulser dans une direction parallèle à la nôtre.

La morale biologique ne s'impose que par la raison et par l'étude des phénomènes de la vie ; elle évoluera comme les autres morales, mais suivant les modifications que subiront les conditions de la vie humaine.

Elle seule permettra à l'individu son complet épanouissement puisque c'est là son but ultime ; et seule elle peut identifier le bonheur de l'un avec le bonheur de tous, parce que seule elle a sa base dans la satisfaction des besoins collectifs.

A. MALAY

LES COOPÉRATIVES

Leur Organisation

Les coopératives englobent des individus de toutes les opinions. On y rencontre (comme au syndicat), des indifférents, des réactionnaires, des socialistes, des anarchistes.

Aussi leur classification est-elle impossible. Et quand une coopérative s'étiquette socialiste, ce n'est que pour marquer le but que se proposent ceux qui en sont les organisateurs.

Comme au syndicat, on vous prie de laisser votre opinion de côté, et de devenir un numéro, un matricule, consommant les articles vendus par la coopérative.

Le but de la coopérative est de supprimer l'intermédiaire ; malheureusement elle le remplace et une seule chose préside à la formation des coopératives : l'*intérêt*.

C'est toujours dans l'espoir d'obtenir un bénéfice (*bien illusoire*) que des gens consentent à venir à la coopérative. C'est souvent par intérêt aussi que des camarades voudront bien se charger de l'organisation...

Avant toute chose une coopérative est un magasin, une boutique et ceux qui

s'en occupent des *marchands*. Quelquefois, (et c'est le cas des coopératives socialistes) quand la moutarde est vendue, on s'occupe de transformer la valeur de cette moutarde en valeur politique ou syndicaliste. Mais ceci doit se faire (sous peine de froisser et de chasser les clients) par un groupe spécial et en dehors de la coopérative.

La situation des coopératives est précaire. Elles ne vivent que grâce à la complaisance des gros fournisseurs réactionnaires ou socialistes (1) et très souvent leur disparition est entraînée par cette situation. Voilà le résultat de longues années de travail.

Les fluctuations sont très fréquentes. Elles sont causées par la mauvaise organisation, le mécontentement de la clientèle, mauvaise qualité des marchandises, diminution ou suppression du boni, et pour se maintenir, on a recours à toutes sortes de compromissions et d'opérations financières.

Elle ne vivent que grâce à l'appui d'obligations, d'emprunts, crédits etc., ceci dit pour faire sentir toutes les concessions que font les organisateurs pour arriver à les maintenir debout, ou à reculer le moment de leur chute.

De quelle action de semblables organisations, réduites ainsi, sous la tutelle du financier et du banquier, peuvent-elles être capables ? D'aucune et je défie n'importe quelle coopérative de faire œuvre éducative réelle et véritable.

Que les camarades se fassent une idée de l'épicier du coin et ils connaîtront la valeur de la coopérative et la mentalité du coopérateur. Je puis apprécier cela, moi qui depuis neuf ans n'ait jamais trouvé devant mon comptoir que des « acheteurs », des gens intéressés à l'esprit cupide.

Et j'évoque souvent le tableau que je voyais journellement dans les coopératives parisiennes : Au 3e étage, vaste salle de réunions, bibliothèques, *Bancs vides et casiers pleins*. Au rez de chaussée : *Buvette, c'est complet, pas de place pour tout le monde* !

***

Si les copains qui s'occupent de ce genre d'organisation employaient leur temps à éduquer leurs camarades, la somme des efforts et des résultats serait considérable. Et je suis peiné quand je vois le temps passé et perdu à la comptabilité, direction, achats, vente, réunions etc. Faites donc une visite dans une comptabilité de coopérative et vous verrez cet amas de fiches, bouquins, paperasses, triés soigneusement, et représentant les valeurs de la coopérative en *doit* et en *avoir* ; les opérations avec les fournisseurs et celles des coopérateurs avec la coopérative. C'est effrayant, on ne peut s'en faire une idée exacte et en cela la coopérative présente la meilleure image du travail anti-social.

Notre rôle, à nous, est de consommer mais non de vendre. Essayons de consommer sans passer par le marchand ou l'intermédiaire, mais ne devenons point marchands à notre tour sous prétexte d'émancipation ! C'est faire fausse route. On ne peut concilier le commerce et l'éducation. On ne peut être à la fois servile marchand de moutarde et propagandiste indépendant !

Léon HUBERT

(1) Ici je veux parler du Magasin de gros des coopératives de France qui se trouve lui-même dans des conditions semblables vis-à-vis de ses fournisseurs.

NOTRE CORRESPONDANCE

ÉTUDIONS

à E. Armand.

Les anarchistes, en effet, n'étudient pas assez. Lequel d'entre nous a lu, par exemple, l'ouvrage du Docteur A. Marie, *La psychologie collective, psychologies collective et morbide comparées*. Je m'en voudrais de ne pas en citer les lignes suivantes :

« Lombroso a établi par la statistique qu'en Ecosse de 1791 à 1880, sur un chiffre de dix millions d'habitants, 12 révoltes éclatèrent dans le Nord, alors que 25 se produisaient dans l'Europe centrale et 56 dans l'Europe méridionale. Si, d'autre part, on répartit leurs échéances par saison, on remarque que c'est en été que le chiffre des mouvements sociaux violents est le plus élevé, tandis qu'en hiver il est le plus bas (maximum après la canicule, minimum en novembre, aux premiers grands froids) et cela aussi bien pour l'antiquité que pour le Moyen-Age et le siècle dernier. A côté de l'action physique de la chaleur, celle de la lumière est à considérer....

« Les phénomènes météorologiques constituent ainsi des périodes remarquables par leurs influences sur le psychisme tant normal que pathologique... Gouyer a montré que les fastigiums de courbes des tempêtes magnétiques du siècle coïncident avec les dates des crises sociales typiques (1789, 1830, 1848, 1871). Le cycle lunaire comparé en 1885 avec les fluctuations de mouvements sociaux tels que les grèves, montre une curieuse coïncidence.

« En groupant en outre, dit Fournal, les faits autour des quatres phases de la lune, l'influence des deux maxima des marées électriques correspondant à la nouvelle et à la pleine lune devient des plus manifestes. En effet, sur un total de 125 dates relevées dans l'histoire de la Révolution française, 48 tombent à la nouvelle lune, 21 au moment du premier quartier, 31 à la pleine lune et 25 au deuxième quartier. Sur 146 émeutes, 39 ont lieu au moment de la nouvelle lune, 31 au moment du premier quartier, 44 vers la pleine lune et 32 au deuxième quartier. Sur 105 grèves de l'année 1885, 33 éclatent à la nouvelle lune, 21 au premier quartier, 27 à la pleine lune et 24 au deuxième quartier. Ces résultats s'harmonisent nettement avec le phénomène des grandes et petites marées électriques dont la production a lieu aux mêmes phases de la lune que les marées de l'Océan. »

Il faudrait avoir le temps de vérifier ces chiffres. Et il serait peut être prématuré d'en tirer une conclusion définitive. Qui sait pourtant ? Le temps n'est peut-être pas loin où les anarchistes qui étudient auront ramené à leur juste valeur les soubresauts des agisseurs-insurrectionnels, majuscules ou minuscules, à des effets... de lune.

HERMANN STERNE

—o—

Les Anarchistes entre eux

à Ch. Michel.

Dans votre article que j'ai trouvé très logique, mais aussi très théorique, vous dites : « Etre anarchiste, c'est affirmer la possibilité de vivre sans commandement, sans soumission et sans autorité ».

Or, je ne puis arriver à concevoir cette possibilité. Personnellement, je ne suis pas anarchiste par imitation ou entraînement, puisque je n'ai jamais fréquenté de camarades et que depuis peu seulement, je lis des journaux anarchistes. Je suis devenu anarchiste à force d'étudier et de raisonner la vie.

Eh ! bien, je travaille 15 heures par jour, de la façon la plus dure, commandé et méprisé comme un esclave et je suis forcé de me soumettre. Plus d'une fois, je me suis révolté, mais la faim et la misère m'ont soumis comme un petit agneau.

Vous dites aussi : « Etre anarchiste, c'est affirmer que l'individu a la puissance de puiser en lui-même toutes les ressources nécessaires à son développement ». Comme je vous l'ai dit, je travaille 15 heures par jour, le temps me manque pour développer mon intellectualité, ma santé physique et morale se détruit chaque jour, en un mot la vie que je dois subir m'abrutit et m'anéantit.

Et je ne suis pas le seul en ce cas, combien d'anarchistes doivent se trouver dans la même situation.

Vous voyez donc camarade Michel le peu de valeur de vos affirmations et je serais heureux si vous venez les éclaircir en nous donnant les moyens de les réaliser.

Albert ESKENAZI

OPINIONS

LA PROSTITUTION

Lorsque l'on discute une question, il est nécessaire de la poser bien clairement, de savoir au juste de quoi l'on parle ; et faute à eux d'observer cette règle, bien des individus sont en désaccord, chacun d'eux ayant raison, mais d'un point de vue différent. Une cause de malentendu qui se renouvelle en mainte occasion, à propos de questions morales, sociales ou économiques, est celle qui consiste à ne pas situer les faits avec assez de précision dans tel ou tel milieu. Tandis que l'un les verra tels qu'ils sont ou peuvent être aujourd'hui, dans la société actuelle, l'autre les aura placés dans un monde futur arrangé selon ses conceptions ; l'un raisonne en face de la réalité (plus ou moins triste) l'autre nage en plein rêve. Ils ne peuvent naturellement se comprendre.

Ceci dit pour éviter toute équivoque, plaçons-nous aujourd'hui nettement en pleine réalité, prenons les choses comme elles sont et non autrement ; puis posons une question souvent mal envisagée : — La prostitution est-elle pour ceux qui en vivent, directement ou indirectement, un moyen d'existence plus blâmable qu'un autre ? Selon moi, non. Réfléchissons et tâchons d'être logiques.

Pour une femme, se prostituer même lorsque cela lui déplaît vivement, c'est accomplir un acte pénible dans le seul but de recevoir un salaire. Tous ceux qui travaillent en sont là ; aucun ouvrier ou employé ne désire s'épuiser dix ou douze heures par jour ; et en cela il se prostitue en louant ses bras et son cerveau. — Une femme peut difficilement gagner sa vie ; et entre les deux situations : s'abrutir du matin au soir dans un atelier pour quelques francs, ou bien se promener dans la rue ou s'asseoir dans un café en vue d'obtenir une existence relativement aisée, le choix me paraît tout indiqué. Celle qui aura pris le second parti subira probablement (surtout si elle est intelligente) une exploitation beaucoup moindre. On me fera remarquer que la mentalité des prostituées n'est généralement pas très élevée. Celle de la plupart des ouvrières ou femmes d'ouvriers l'est-elle beaucoup plus ? Je ne crois pas.

Supposons une femme intelligente et sans ressources ; elle sent qu'en travaillant « honnêtement », elle traînera jusqu'à sa mort une vie misérable d'esclave, sans beauté, sans force ; elle sera écrasée, perdue moralement. Au contraire, en vendant son corps, elle peut s'assurer une vie facile, avec des loisirs lui permettant de cultiver son esprit ; il me semble que tous les individus conscients ne pourraient qu'applaudir à cette dernière détermination, en souhaitant à cette femme courageuse et sans préjugés de reprendre le plus possible à la société de cet argent dont elle peut se servir, au besoin même pour la combattre. Evidemment un cas semblable est fort rare, malheureusement.

Allons plus loin ; l'homme qui reçoit de l'argent d'une femme est déconsidéré, souvent même par les anarchistes : on l'appelle maquereau. Cela n'a pas grande signification ; et pour ma part, étant dans le besoin, je n'aurais pas plus de honte à être aidé par une camarade marchande d'amour que par un copain travaillant chez un patron. Ce qui est mauvais, c'est l'exploitation, l'autorité ; et bien entendu, il est inadmissible qu'un individu force sa compagne à se prostituer, dans le but de vivre en oisif. Mais il serait tout aussi blâmable s'il l'obligeait à aller travailler dans un magasin quelconque : dans les

4

Organisation rationnelle de l'Alimentation

Enfin les aliments arrivent dans l'intestin, et là s'attardent encore, non plus des heures comme dans l'estomac, *mais des jours entiers, des semaines, des mois peut-être*. Aussi aux fermentations acides peuvent venir se joindre des fermentations alcalines, *véritables putréfactions*, au cours desquelles naissent les dérivés les plus inattendus, *les poisons les plus violents*. N'a-t-on pas réussi en effet à séparer les liquides gastro-intestinaux des ptomaïnes, une substance convulsivante expliquant la tétanie (maladie analogue au tétanos) de certains dyspeptiques, une autre paralysante, une troisième agissant sur le cœur à la façon des champignons vénéneux...? Mais sans nous attarder à ces raretés, notons les *modifications que peuvent subir les viandes* dans ce milieu peuplé de microbes ; — *bien digérées*, elles se transforment en peptones, *produits toxiques* que le foie est obligé de neutraliser pour les rendre utilisables par l'organisme ; — *mal digérées*, elles donnent lieu à des acides lactique, butyrique, acétique, sulfhydrique, cyanhydrique (*encore de nouveaux acides !*), ou inversement à de la leucine, de la tyrosine, des ammoniaques composées, exigeant encore du foie un travail actif *pour atténuer leur nocivité*, qu'annihilent insuffisamment les antiseptiques (indol, scatol, phénols) que la prévoyante nature fait naître à côté d'eux dans l'intestin.

Mais nous n'en sommes qu'à la première étape du chemin que doivent parcourir les aliments. Ils sont de là portés aux cellules hépatiques où pour la première fois ils entrent en conflit avec l'oxygène du sang. S'ils sont en excès par rapport à cet élément, il y a formation, *non pas de glycogène, mais de glycose (c'est à dire de sucre diabétique)*, et de dérivés intermédiaires parmi lesquels *l'acide lactique* tient la première place : — *et cela, que cet excès soit constitué par des produits azotés, féculents ou gras.*

Suivons les aliments *albuminoïdes* jusque dans les tissus. C'est à eux de réparer l'usure cellulaire ; mais, notons-le bien, un cinquième seulement de ce que nous en absorbons habituellement suffit à cette tâche ; le reste sera donc voué aux combustions. Et alors l'oxygène se trouvant, comme dans le foie, en quantité insuffisante, d'une façon relative ou absolue, ces albuminoïdes seront incomplètement oxydés, — et donneront naissance, non à de l'urée qui serait éliminée par les reins sans dommage pour l'économie, mais à des leucomaïnes toxiques, à du *glycose*, à des acides lactique, oxalique, enfin et surtout à un acide dont je n'ai pas encore prononcé le nom, *à de l'acide urique, ce grand générateur de la goutte.*

D'autre part, les albuminoïdes qui proviennent *de l'usure des tissus* subissent une évolution analogue : c'est ce qui explique comment, *même avec une alimentation raisonnable*, l'arthritisme peut être la conséquence d'un surmenage physique ou cérébral, jetant dans la circulation une grande quantité de déchets cellulaires. — Et il en sera de même encore *avec une alimentation insuffisante*, parce qu'alors l'organisme, après avoir brûlé ses réserves de graisses, doit emprunter à ses muscles les principes indispensables à l'entretien de la chaleur animale. — Dans un cas comme dans l'autre, ce sont des *détritus azotés, mal élaborés, donc acides*, qui viennent vicier les humeurs et entraver le jeu normal de la nutrition.

Envisageons maintenant le sort que vont subir les aliments *hydrocarbonés*, le sucre, les féculents, les graisses. Ce sont des combustibles au sens propre du mot ; comme tels il leur faut donc pour brûler une quantité déterminée d'air, d'oxygène. — Et, encore une fois, si ces hydrocarbones sont proportionnellement plus abondants que l'oxygène du sang, les combustions seront incomplètes. — *Et encore une fois*, au lieu de dérivés inoffensifs, au lieu d'acide carbonique, d'eau, qui s'élimineraient d'eux-mêmes par les poumons, la peau, les reins, *nous aurons des acides*, acides lactique, oxalique, acétique, formique, butyrique... Je me répète, direz-nous ; mais je dois me répéter, car je voudrais *ancrer* dans votre esprit cette notion fondamentale en hygiène alimentaire, que *le fait de manger trop est presque aussi dangereux que celui de manger mal*, qu'il ne suffit pas d'abandonner résolûment la viande et l'alcool pour se mettre à couvert des dangers de l'arthritisme, mais qu'il faut encore équilibrer ses recettes avec ses dépenses.

Or, jusqu'à présent, nous n'avons guère examiné que deux alternatives : la machine humaine recevant trop ou dépensant trop. Il en est une troisième, celle qui consiste à dépenser trop peu.

Dans votre existence de tous les jours, supprimez *l'exercice* ou réduisez le au minimum possible, vivez cloîtré dans un bureau, ou rivé sur un banc à l'atelier, — consacrez au *sommeil* les heures qui devraient être employées à l'activité ; — et votre organisme, privé de grand air, privé de la stimulation bienfaisante qu'apportent aux échanges respiratoires et circulatoires les contractions musculaires, s'alanguira ; il brûlera mal, il dépensera trop peu.

Il en sera de même encore si dans l'alimentation vous introduisez une quantité notable *d'alcool*, ou si vous abusez des assaisonnements et en particulier du *sel*, du *vinaigre* ; car je ne vous apprendrai rien en vous disant que ces subtances, journellement employées pour la conservation des aliments de toute nature, entravent les fermentations, ce qui revient à dire qu'elles enraient les combustions, donc qu'elles limitent les dépenses du corps humain.

Même résultat enfin avec ce que j'ai appelé le *surmenage thérapeutique*, avec l'usage inconsidéré de l'huile de foie de morue, des vins à base de quinquina... qui agissent doublement, en provoquant ou entretenant des troubles digestifs qui entraînent une mauvaise élaboration des aliments : en introduisant dans l'organisme, des éléments dont la combustion se substitue à celle des principes alimentaires.

Je me résume. — *Quand il y a déséquilibre entre les recettes et les dépenses, quel que soit le mécanisme de ce désaccord, il y a presque toujours formation de nombreux corps acides qui, par leur présence dans l'organisme, créent l'arthritisme.*

Je ne voudrais pas m'attarder outre mesure sur cette question chimique, et cependant je dois vous demander encore quelques instants d'attention, car il est important de savoir ce que deviennent ces acides. — *Ceux qui dérivent des aliments hydrocarbonés*, contribuent à vrai dire aux manifestations morbides si fréquentes de l'arthritisme : mais enfin, grâce à leur solubilité, ils *s'éliminent* tôt ou tard presque tous par les poumons, la peau, les reins. — *Il n'en est pas de même des acides de provenance azotée*, de ceux qui découlent de l'alimentation carnée ou de l'usure des cellules vivantes. Ces acides sont en effet pour la plupart *très peu solubles*, et pour cette raison se fraient difficilement une voie de sortie à travers les organes d'excrétion ; *ils restent donc dans le sang*, imprègnent les tissus, s'y déposent même et provoquent les troubles fonctionnels et les lésions que nous étudierons par la suite. En outre, fait capital que nous connaissons, *ils sont remarquablement toxiques*, d'où la nécessité d'une nouvelle intervention du foie qui les remanie pour les rendre plus facilement éliminables.

— Or, rappelez-vous les deux principales causes de l'arthritisme, surmenage digestif, surmenage physique ou cérébral, et vous comprendrez comment l'un et l'autre aboutissent si souvent à un *surmenage hépatique*. Ses conséquences ? Vous les devinez : l'assimilation se fait mal et l'individu, malgré parfois un formidable appétit, maigrit et s'affaiblit *puisqu'il ne profite pas de ses aliments* ; la désassimilation se fait mal, et *l'organisme s'encrasse, s'encombre de déchets toxiques*, jusqu'au jour où il succombe à cet empoisonnement lent, mais continu.

(*à suivre*)

Dr PASCAULT

deux cas, il serait un exploiteur, il imposerait sa volonté.

Je conçois fort bien, sans plus d'indignation que devant les autres nécessités sociales, un ménage où l'homme apporte sa part et où la femme ajoute la sienne, quelque procédé qu'ils aient employé d'ailleurs l'un et l'autre pour l'arracher à la société. Et la prostitution est, pour la femme, un de ces procédés.

Il ne peut y avoir contre cette thèse que des objections de sentiment, fort puissantes peut-être pour certains, mais ne s'appuyant jamais sur la seule logique.

P. CALMETTES

Revue des Journaux

Le Libertaire

Quand la poudre parle, dit Georges Durupt c'est un phénomène social qui s'accomplit.

G. D. se félicite de l'opposition faite par la C. G. T. aux unifiés à propos des fameuses retraites ouvrières.

Eugène Perronnet montre comment l'on endort le bon populo, à l'aide des réformes socialistes et radicales.

A quand le réveil ? Et comment ? C'est ce qu'il n'indique guère.

En voilà un qui ne se fatigue pas beaucoup les méninges : Henry Combes. Il ressasse toujours ses insanités sur le tabac, le sucre, et la nécessité d'aller brailler « A bas les quinze Mille ! » dans les réunions électorales.

Discutant la motion des comitards antiparlementaires, Silvaire essaie de nous faire croire que c'est une motion d'union sur laquelle tous les anarchistes peuvent s'entendre. Pas dégoûté le copain !

G. B. se déclare partisan du Juste Milieu. Ses arguments sont plutôt flous.

Relatant ses *Impressions de propagande* Rine a été écœuré de la situation faite aux moukères et aux Kabyles. Il faut que les copains abandonnent leur Tour d'Ivoire pour aller là-bas, remuer le Monde ! Bravo, Louise Michel.

On fait de la réclame pour le Kola Excelsior, la machine à coudre Gallia, les conférences Sébastien Faure, etc.. Zim, boum boum !

Les Temps Nouveaux

Examinant les récentes *Elections anglaises* Pierre Kropotkine dit que nous devons en tirer de nouveau l'enseignement que le Parlement est fait pour empêcher les réformes sérieuses et non pour les favoriser.

Un résumé de causerie sur l'action anti-électorale de Georges Dumoulin où il critique — oh très peu — le Comité Antiparlementaire. Et il parle des *gens de l'anarchie*, sans doute pour montrer à son patron qu'il sait parler la même langue que lui.

Des prolos sinistrés ont envoyé leurs gosses chez des bourgeois charitables ; André Girard les blâme de leur inconscience.

On reproduit le manifeste des antiparlementaires syndicalistes...

LE LISEUR

Nous rappelons aux copains que nous mettons en circulation pour les élections, trois manifestes et deux affiches.

Les placards seront prêts dans une quinzaine de jours, ainsi que Les Abrutisseurs.

Tous ces manifestes sont aux prix ordinaires : **0** *fr.* **50** *le cent, franco,* **0** *fr.* **65** ; **3** *fr. le mille, franco,* **3,60** *(d'un même texte ou mélangés selon désir).*

Nous donnerons la semaine prochaine le texte de notre nouvelle affiche : Pourquoi voter ?

AU BÉTAIL ÉLECTORAL

Sous l'impulsion de gens intéressés les comités politiques ouvrent l'ère attendue des querelles électorales.

Comme à l'habitude on va s'injurier, se calomnier, se battre. Des coups vont s'échanger au bénéfice des *troisièmes larrons* toujours prêts à profiter de la bêtise de la foule.

Pourquoi marcheras-tu ?

Tu niches avec tes gosses, dans des logements insalubres, tu manges, quand tu peux, des aliments frelatés par la cupidité des trafiquants. Exposé aux ravages de l'anémie, de l'alcoolisme, de la tuberculose, tu t'épuises du matin au soir, pour un labeur presque toujours imbécile et inutile dont tu n'as même pas le profit ; tu recommences le lendemain et ainsi jusqu'à ce que tu crèves.

S'agit-il donc de changer tout cela ?

Va-t-on te donner le moyen de réaliser pour toi et tes camarades, l'existence épanouie ? Vas-tu pouvoir aller, venir, manger, boire, respirer sans contrainte, aimer dans la joie, te reposer, jouir de toutes les découvertes scientifiques et de leur application diminuant ton effort, augmentant ton bien-être ? Vas-tu vivre enfin sans dégout, ni souci, la vie large, la vie intense ?

Non ! disent les politiciens proposés à tes suffrages.. Ce n'est là qu'un idéal lointain... Il faut patienter... Tu es le nombre, mais tu ne dois prendre conscience de ta force que pour l'abandonner une fois tous les quatre ans entre les mains de tes « sauveurs ».

Mais eux, que vont-ils faire à leur tour ?

Des lois ! — Qu'est-ce que la loi ? — L'oppression du grand nombre par une coterie prétendant *représenter* la majorité.

De toute façon, l'erreur proclamée à la majorité ne devient pas le vrai, et seuls les inconscients s'inclinent devant le mensonge légal.

La vérité ne peut se déterminer par le vote.

Celui qui vote accepte d'être battu.

Alors pourquoi y a-t-il des lois ? — **Parce qu'il y a la « Propriété ».**

Or, c'est du préjugé *propriété* que découlent toutes nos misères, toutes nos douleurs.

Ceux qui en souffrent ont donc intérêt à détruire la propriété, et partant la loi.

Le seul moyen logique de supprimer les lois, c'est de ne pas en faire.

Qui fait les lois ? — Les arrivistes parlementaires !

Qui nomme les parlementaires ? — *L'Electeur !*

En deuxième analyse, ce n'est donc pas une poignée de gouvernants qui nous écrasent mais l'inconscience, la stupidité du troupeau des moutons de Panurge qui constitue le *bétail électoral.*

Nous travaillerons sans cesse en vue de la conquête du « bonheur immédiat » en restant partisans de la seule méthode scientifique et en proclamant avec nos camarades abstentionnistes :

l'ÉLECTEUR, voilà l'ennemi !

Et maintenant, à l'urne, bétail !

Où l'on discute ! Où l'on se voit !

Causeries Populaires des XVIIe et XVIIIe, 22, rue du Chevalier-de-la-Barre. — Lundi 28 février, à 8 h. 1/2. *Syndicalisme et anarchie* par Lorulot.

Causeries Populaires des Xe et XIe, cité d'Angoulême (66, rue d'Angoulême) — Mercredi 2 Mars, à 8 h. 1/2. *L'antiparlementarisme* par Ch. Rimbault.

La Libre Discussion, causeries du IVe, salle du Petit Châlet, 69, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Vendredi 25 à 8 h. 1/2. *Les anarchistes et la période électorale*, par André Lorulot.

Même local : Mercredi 2 mars à 8 h. 1/2, controverse entre Georges Paul et Favier sur *Les deux syndicalismes.*

L'anarchie est en vente le mercredi soir à la *Libre Discussion.*

Causeries Libres du XIVe, salle Cambou, 37, rue de l'Ouest. Mardi 1er mars, à 8 h. 1/2. *Socialisme ou anarchie ?* par le Dr Reichmann.

Causeries Populaires des 19e et 20e, 14, villa de l'Ermitage, 315, rue des Pyrénées. — Vendredi 25 à 9 h. *L'émancipation de la femme* par un camarade.

Restaurant coopératif, 49, rue de Bretagne. — Dimanche 27 février à 8 h. 1/2. Soirée de propagande au bénéfice du père Lapurge. Concours des poètes-chansonniers. Entrée 0,50.

Groupe anarchiste italien, 89 rue Saint-Honoré. — Tous les samedis à 8 h. 1/2, réunion des copains.

ORLÉANS. — Causeries Libres, 29, rue Notre-Dame de Recouvrance. — Mercredi 2 mars à 8 h. 1/2. *Les moyens de libération économique* par un camarade.

LYON. — Les copains forment un groupe antiparlementaire qui se réunira tous les jeudis à 8 h. 1/2. Maison du Peuple, 15, rue de la Guillotière.

NICE. Groupe d'éducation libre. — Lundi 28, à 9 h., café de la Méditerrannée, 28, boulevard Mac Mahon. Causerie par Stackelberg.

AUBERVILLIERS. Causeries Libres. — Samedi 26, à 8 h. 1/2, grande salle Kauffmann, angle de la rue Heurtault et boulevard Félix Faure (pont Tournant). Causerie par un camarade.

VIENNE. — Mercredi 2 mars, à 8 h, café Prieur. *Agitation à faire pendant les élections.*

AIX. Groupe d'éducation libre. — Vendredi 25, à 8 h. 1/2, salle Brissac-Bar, 11, rue St Laurent. Réunion antiparlementaire.

CHARTRES, — Causeries Libres, 28, rue des Ecuyers. Samedi 26, à 8 h. 1/2. *La question sociale et l'anti-alcoolisme* par un camarade.

TROIS MOTS AUX AMIS

Les communications, pour être insérées, doivent nous parvenir au plus tard le mardi matin.

JOLLIVIER. — Communication parvenue trop tard.

ROBERT T. — Idem.

COINTRE. — Nous tâcherons de publier quelque chose sur ce qui t'intéresse.

Les copains de Pontoise et environs désireux de faire de la propagande antiparlementaire se mettront en relation avec Louis Roule, aux Causeries.

J. DEL'ARBRE. — Tu dois 4,50 pour ton colis.

MÉLO. — Oui, pouvons te fournir les anciens numéros au prix habituel.

FAVIER. — Entendu avec G. P. pour le 2 mars.

G. BEAUDENON à Chuelles (Loiret) demande à entrer en relations avec un copain de Nancy. Lui écrire.

Le copain qui a écrit à Charlet à l'*Action syndicale* fera suivre sa lettre : sentier Foucaut, 3, à Sin-le-Noble (Nord).

DUBOIS. — *L'Ecole rénovée* ne paraît plus.

Nous recommandons aux copains la nouvelle série de volumes édités par la librairie Schleicher, à 1 f. 95 le volume broché, 2 f. 45 cartonné. Sont déjà parus :

LA GÉOLOGIE

par H. Guède

LA BIOLOGIE

par Ch. Letourneau

On les trouvera à l'anarchie. *Ajouter 0, 35 par volume pour les frais d'envoi.*

— Travail en Camaraderie —

Imp. des Causeries Populaires : Lucien Biehler

Le Gérant : Marcel COUILLEAU

NOS ÉDITIONS

Notre affiche **Les Abrutisseurs** *est parue. Elle examine parallèlement l'œuvre d'abrutissement de l'école laïque et de l'école religieuse et conclut par l'exposé d'une éducation rationnelle.*

Une telle propagande est assurément plus intéressante que la défense de la laïque !

Nous laissons cette affiche demi-colombier à 3 fr. le cent (3,60 franco).

Vient de paraître

La première publication de notre série de brochures à distribuer :

La Justice et les Criminels

L'exemplaire : **0** fr. **05**, franco : **0** fr. **10**

Le cent **1** franc, franco **1** fr. **60**

***

Demandez :

L'Idole Patrie et ses conséquences

par **André LORULOT**

Préface d'Alfred Naquet

Malgré la condamnation, elle a conservé sa physionomie primitive, mais des remaniements importants et l'addition des plaidoiries et de nombreuses et suggestives citations donnent à cette réédition un caractère très intéressant et en font une arme de propagande anti-patriotique et anarchiste très complète.

L'exemplaire **0,10** ; *franco* **0,15**. *Le cent* **7** *fr. franco* **7,80** *en gare.*

Ce qu'on peut lire

— Éditions P.-V. Stock —

L'Anarchie, son But, ses Moyens (Jean Grave)	2 75
La Société Future (Jean Grave)	2 75
L'Individu et la Société (J. Grave)	2 75
La Société mourante et l'Anarchie (Jean Grave)	2 75
Psychologie du Militaire professionnel (A. Hamon)	2 75
Psychologie de l'Anarchiste-Socialiste (Hamon)	2 75
Œuvres, (Bakounine) tome I, II, III, chaque	5 72
Paroles d'un Révolté (P. Kropotkine)	1 25
L'Anarchie, son Idéal (P. Kropotkine)	1 »
La Conquête du Pain (P. Kropotkine)	2 75
Autour d'une Vie (P. Kropotkine)	2 75
La Douleur universelle (S. Faure)	2 75
L'Amour libre (Charles Albert)	2 75

— Petits volumes à 0 fr. 45 chaque —

Les Ruines. La Loi naturelle (Volney)	1 vol.
Le Neveu de Rameau (Diderot)	1 vol.
Jacques le Fataliste (Diderot)	1 vol.
La Religieuse (Diderot)	1 vol.
Essais (Montaigne)	1 vol.
Discours sur la Méthode (Descartes)	1 vol.
Traité de l'Esprit (Helvétius)	1 vol.
De la Tyrannie (Alfieri)	1 vol.
Progrès de l'Esprit humain (Condorcet)	1 vol.
Considérations sur les Mœurs (Duclos)	1 vol.
Essai sur les Préjugés (Dumarsais)	1 vol.
La Servitude volontaire (La Boëtie)	1 vol.
Malthus et les Economistes (P. Leroux)	1 vol.
Traité des Délits et Peines (Beccaria)	1 vol.
Pensées (Pascal)	1 vol.
Confessions (J.-J. Rousseau)	1 vol.
De l'Inégalité parmi les Hommes (J.-J. Rousseau)	1 vol.
Du Contrat social (J.-J. Rousseau)	1 vol.
Emile ou de l'Education (J.-J. Rousseau)	1 vol.

AUX CAMARADES

Pour éviter des complications avec l'administration des Postes, nous rappelons aux copains d'adresser la correspondance, les articles et mandats, en un mot tout ce qui concerne les *Causeries Populaires* **et** *l'anarchie* **à André LORULOT, 22, rue du Chevalier-de-la-Barre, Paris, 18e.**